

l'admiration, le dévouement et la confiance inaltérable des citoyens qu'elles représentaient à la personne et à la cause du vénérable prélat.....

" Ce n'est pas tout encore. Tous les évêques de la Province de Québec, des évêques de la Province d'Ontario et des États-Unis, Mgr. l'Archevêque de St. Boniface en son nom, aussi bien qu'au nom du clergé, des communautés religieuses et des fidèles de son diocèse, sont venus rendre hommage à l'évêque de Montréal et rehausser l'éclat de son triomphe.

" Enfin le Saint Père lui-même a envoyé par dépêche télégraphique sa bénédiction apostolique à notre vénérable pasteur et lui a souhaité de nombreuses et heureuses années pour l'avantage de l'Eglise du Canada et de celle de Montréal en particulier.

" C'est là une couronne comme jamais aucun mortel n'en a reçue en ce pays, et personne sans doute n'en était plus digne que le saint évêque de Montréal..... "

Les Plantes cultivées ont-elles dégénéré? se sont-elles affaiblies?

Nous l'affirmons dans notre causerie du 19 septembre dernier et nous l'affirmons encore, car nous en avons des preuves palpables. Nos récoltes ne sont pas aussi abondantes qu'autrefois, même dans les terrains riches. Nos anciennes espèces de graines ne se vendent pas autant que les nouvelles dans les mêmes circonstances. A quoi donc faut-il attribuer cette différence si ce n'est à la dégénérescence des premiers?

M. L'Abbé Provancher pense, au contraire, que la cause du faible rendement de nos plantes cultivées n'est pas due à leur dégénérescence " Et la preuve, dit-il, en est dans les forts rendements qu'en obtiennent par ci, par là, des cultivateurs intelligents et soigneux. "

Mais, le Révérend Monsieur est-il bien certain que ces forts rendements sont obtenus de nos vieilles espèces de grains? Il aurait dû nous le dire, parce que sans cela son argument n'a aucune valeur.

Plus loin le Révérend M. Provancher dit que l'affaiblissement de nos récoltes doit être attribué au manque de nourriture.

Le Révérend Monsieur n'a certainement pas lu avec attention l'article incriminé, car il y aurait vu que nous aussi nous admettons que la mauvaise culture diminue beaucoup nos récoltes et que cette mauvaise culture, jointe à l'affaiblissement de la végétation des plantes, appauvrit énormément l'industrie agricole.

Nous détestons les discussions oiseuses, et il nous semble que nous avons suffisamment démontré la nécessité des engrais, des bons labours, pour qu'on nous épargne la peine de revenir sur ce sujet.

De l'aménagement des engrais au point de vue de l'hygiène publique et de l'agriculture

Tous les agronomes sont unanimes aujourd'hui pour reconnaître que la question des engrais est la question capitale en agriculture, et dire : de sa solution économique dépend l'avenir de notre pays, ce n'est peut-être pas émettre une opinion paradoxale.

C'est pénétré de ces idées que nous avons voulu exposer ici quelques réflexions qui nous ont été suggérées par le peu d'intelligence qu'apportent presque tous les cultivateurs dans la confection de la conservation du fumier.

Tous ceux qui ont écrit sur l'agriculture se sont efforcés de faire comprendre ce grand principe agricole, qui consiste

à produire la plus grande somme possible d'engrais, en entretenant dans la ferme le plus grand nombre de têtes de bétail, au moyen d'une culture fourragère très-étendue.

D'un autre côté les chimistes, en faisant connaître la composition chimique des engrais, les phénomènes qu'ils éprouvent par leur fermentation à l'air libre, les éléments que leur empruntent les plantes pendant l'acte de la végétation, ont démontré combien il importe que les cultivateurs portent des soins à la préparation et à la conservation des engrais.

On éprouve un sentiment de tristesse et de découragement quand on voit, malgré tous les travaux des agronomes et des chimistes sur les effets des engrais, dans la culture des plantes, quand on voit, disons-nous, quelle incurie le cultivateur apporte à la confection d'un produit qui est le seul moyen de prospérité en agriculture; il faut vivre au milieu des campagnes et être souvent en contact avec la population agricole pour savoir combien est grande la quantité d'engrais produits par les animaux domestiques qui ne profitent point au sol.

En effet, visitez non-seulement les habitations des petits cultivateurs, mais encore des grandes exploitations particulières, dirigées par des hommes instruits, partout vous trouverez les fumiers répandus sur toute la surface du sol de la cour, jusque sous les fenêtres de l'habitation du fermier, où ils sont brûlés en été par les rayons solaires et lavés en hiver par les eaux du ciel; ils restent souvent en cet état pendant une année entière, se réduisant ainsi presque à rien par la fermentation et l'évaporation dont ils deviennent le siège. Il existe encore dans presque toutes les fermes des mares alimentées par les eaux provenant des égouts des bâtiments; ces eaux, en pénétrant les fumiers, entraînent avec elles le purin fertilisant, et ces mares, par la fermentation des matières animales qu'elles contiennent, ainsi que par l'évaporation naturelle qui se fait à leur surface, chargent l'air ambiant de leurs émanations putrides, deviennent des foyers d'infection, qui souvent sont la cause des épidémies et des épizooties qui parfois ravagent le pays. Beaucoup de cultivateurs abreuvant leurs animaux avec l'eau de ces mares, et telle est la force de l'habitude et du préjugé, qu'ils sont persuadés que cet eau est préférable à l'eau de rivière.

Parcourez après une pluie d'orage les rues des villes et des villages, partout où il existe des animaux, vous verrez s'écouler des habitations où sont déposés les fumiers, des ruisseaux d'eaux chargés du purin de ces fumiers, qui, au détriment du sol arable, se répandent sur la voie publique et laissent, sur leur passage, des miasmes pestilentiels.

Nous croyons donc être dans le vrai en disant que la quantité d'engrais ainsi perdus pour l'agriculture égale le tiers de ce que reçoit aujourd'hui le sol.

Si, au lieu de laisser ainsi les engrais se détruire et se perdre, on les confectionnait et les utilisait partout suivant les principes indiqués par la science et souvent publiés dans les journaux agricoles, on pourrait doubler la somme d'engrais qui a profité jusqu'ici à la culture des plantes.

Si cette réforme agricole pouvait s'accomplir, elle changerait dans un temps donné l'état du pays, et la production du sol augmenterait considérablement. L'air deviendrait plus salubre, les épidémies et les épizooties moins fréquentes, et le grand problème qui consiste à trouver le moyen d'augmenter la production du sol proportionnellement à l'accroissement de la population, serait résolu pour longtemps. C'est ainsi qu'on viendra au-devant des misères publiques, qu'on occupera les bras oisifs moyennant un salaire raisonnable.